



*Confronté à un quotidien sans ses parents, l'enfant est bien obligé de se prendre en charge.*

### Des lieux riches en enseignements

Qu'il ait lieu à la mer, à la montagne ou à la campagne, chaque séjour est propice à une ouverture sur l'extérieur, et parfois même à une découverte de soi.

*"À la montagne, les séjours sont devenus différents. Ce n'est plus le ski à tout prix. Ici, on travaille les notions d'effort, de dépassement de soi, de solidarité... La confrontation au froid, à la verticalité, permet de reconnaître qu'on ne maîtrise pas tout. Ça rend humble vis-à-vis des éléments",* revendique Catherine Milon.

Par ailleurs, beaucoup d'activités – se balader, ramasser des pommes, étudier le cycle de l'eau... – peuvent servir de prétexte à une sensibilisation à l'environnement. De quoi faire émerger des consciences écocitoyennes.

### Des répercussions économiques non négligeables

Pour la région d'accueil, recevoir des enfants en classe de découverte est un plus. Au-delà des répercussions économiques immédiates, les retombées se font aussi à plus long terme. Un enfant peut devenir prescripteur de l'endroit dans lequel il a séjourné, et y retourner plus tard avec sa famille.

## Les freins aux classes de découverte sont nombreux

### Manque de reconnaissance

Confrontés à un problème de reconnaissance, les enseignants sont moins enclins à organiser des classes de découverte. *"Non seulement ils ne bénéficient d'aucun coup de pouce de la part de l'Éducation nationale, mais il existe un réel manque de reconnaissance de l'inspecteur d'académie, qui peut même considérer ces séjours comme des vacances supplémentaires que s'octroie l'enseignant",* déplore Catherine Milon. C'est donc uniquement sur la base de la bonne volonté de l'enseignant que les enfants partiront. Celui-ci doit être prêt à assumer de lourdes responsabilités et à engager une énergie et un travail considérables.

### Manque de moyens

Organiser une classe de découverte est plus coûteux qu'auparavant, ce qui a une influence directe sur la durée du séjour. L'enseignant peut être amené à faire appel à un prestataire extérieur. Ce qui n'était pas le cas autrefois, les enseignants étant souvent anciens animateurs de colonies de vacances. Autre poids dans le bud-

get : la multitude d'activités organisées pour justifier le départ auprès de l'inspecteur d'académie et satisfaire les exigences des parents. *"Pourtant, le zapping d'une activité à l'autre ne fait que stresser les enfants",* déplore Catherine Milon. Et ce sont bien souvent les activités les plus simples et les moins onéreuses qui remportent tous les suffrages, comme la marche en montagne avec pique-nique à la clé !

### La pression parentale

Certains parents ne laissent pas facilement leur enfant quitter le nid, même pour quelques jours. Et ils ont du mal à imaginer leur progéniture dans un univers qui rompt avec leur quotidien. *"Pas de DS, pas de portable, pas de bonbons..."* Autant de consignes qui paniquent plus les parents que leurs enfants. D'autre part, certains parents ne voient pas l'intérêt pour leur enfant de partir pour partir. Ils souhaitent que la classe de découverte corresponde à un véritable projet. Aux enseignants de trouver les arguments pour rassurer les parents, en leur présentant un séjour bien construit. Sans oublier d'être à l'écoute de leurs angoisses pour pouvoir les rassurer.

■ CÉLINE RAPINAT